

## MESSE DIALOGUÉE OU MESSE CHANTÉE

par DOM BERNARD DE CHABANNES, O. S. B.,  
moine d'En-Calcat

Cette conférence a été annoncée dans le programme du Congrès liturgique sous le titre de « Messe dialoguée ou messe chantée ». Plusieurs parmi vous m'en ont exprimé leur étonnement. Je tiens d'abord à vous dire que ce n'est pas moi qui l'ai choisi et je m'empresse d'ajouter que ceux qui l'ont trouvé et me l'ont imposé, m'ont fourni un thème magnifique à développer, dont je les remercie.

En effet, une messe paroissiale (qui n'est pas une messe monastique) ne devrait jamais être (au moins en principe) une messe *basse* ou une messe silencieuse ou *privée*.

Les fidèles (quel que soit leur nombre : 5, 20, 100 ou 1.000) ne sont pas des *spectateurs* comme au cinéma ou au théâtre, mais ce sont des *acteurs*.

Ils ne doivent pas *assister* à la messe, mais y *participer*.

Or, cette participation des fidèles au divin sacrifice ne consiste pas (comme on l'a cru et pratiqué trop longtemps) : à *occuper* les fidèles *pendant* la messe par des lectures, des méditations, des chapelets, des cantiques qui parfois sont très beaux, mais n'ont pas un rapport direct avec la messe.

Trouveriez-vous logique qu'une personne récitât les prières de la messe pendant un mois de Marie ou un chapelet ? Vous lui feriez tout naturellement une verte réprimande. Alors, pourquoi supportons-nous si facilement que tant de chrétiens récitent leur chapelet pendant la messe ? Il y a un temps pour tout faire. Donc, je dis bien, il ne s'agit pas d'*occuper* les fidèles pendant la messe, comme pour leur faire passer le temps ; mais il faut *les occuper de la messe* selon cette consigne de Pie X : « Il ne s'agit pas de dire des priè-

res pendant la messe. Il s'agit de faire de la messe sa prière. »

Donc tout en affirmant avec Dom Lambert Beauduin que la messe dialoguée n'est qu'un acheminement vers la messe chantée et que la messe chantée autour de l'évêque est l'idéal, je dis cependant : peu importe qu'une messe soit dialoguée ou chantée. Ce n'est là qu'une question de circonstances, de possibilités, d'opportunité qui varient beaucoup selon les diocèses et les paroisses.

Nous savons tous qu'il y a des régions où les gens ont naturellement un besoin de chanter et de siffler tout au long de leurs journées, et d'autres où la rigueur du climat les porte au mutisme. Nous connaissons tous des curés qui ont des voix capables de charmer les séraphins, alors que d'autres chantent si faux qu'ils feraient fuir tous les oiseaux de la création. Notons encore le fait très fréquent des paroisses où il est impossible d'avoir ou un harmonium, ou un organiste, ou un maître de chapelle.

Mais ce qui importe toujours et partout, c'est que d'une manière ou d'une autre, la messe soit *vécue* ou *réalisée* comme *l'œuvre essentielle de l'unité chrétienne*. Toute la question est là et ne sera jamais que là. C'est comme l'étoile polaire sur laquelle les prêtres et fidèles doivent tenir leurs yeux fixés.

En pratique, nous nous heurtons à mille difficultés dont j'ai fait l'expérience depuis dix ans. Mais c'est ce qui en fait l'intérêt. Comme dit le poète : « Nul chemin de fleurs ne conduit à la gloire. »

Ah ! chers Messieurs les curés et vicaires de paroisses urbaines et rurales, je connais trop vos embarras pour ne pas vous admirer, vous plaindre et vous aimer de tout mon cœur ; et si en dépit de tous vos échecs, vous continuez à faire votre possible, vous aurez sans doute dans le Royaume des cieux une place égale, sinon supérieure à beaucoup de religieux.

Vous dites : « Les fidèles, à notre époque, préfèrent les messes basses, silencieuses. » Mais depuis quand le clergé doit-il céder devant les caprices du peuple, à la manière de ces parents et maîtres, indignes de leur vocation, qui font toujours les quatre volontés des enfants ? Le peuple est, par définition, un grand enfant, et on doit l'éduquer

comme on éduque les enfants, en imposant une discipline. Sinon, on en fait un être exécrationnable, amateur de ses aises, de ses fantaisies. C'est l'enfant gâté dans toute son horreur.

Vous dites : « Les fidèles ont même de la répugnance pour les messes dialoguées et chantées. » Moi le premier, quand elles sont mal exécutées. Aussi, faut-il moins viser à la quantité du chant et du dialogue qu'à leur qualité. Pourquoi assommer les fidèles par des explications qui durent toute la messe ? Pourquoi mécaniser leur piété en leur lisant ou en leur faisant réciter les prières de l'offertoire et du canon ? D'ailleurs, nous n'en avons pas le droit : elles appartiennent à ce qu'on appelle « l'action propre et sacrée du prêtre ». Pourquoi minimiser la liturgie de la messe en imposant aux grandes personnes cette foison de chœurs parlés qui ne sauraient convenir qu'à des enfants et à des néophytes à titre de formation ou d'initiation ? Si les chœurs parlés prenaient la place des messes dialoguées ou chantées, ils ruineraient un des meilleurs fondements de l'unité de l'Église.

Vous dites : « Les messes dialoguées et chantées sont trop longues pour nos gens trop pressés. » Leur longueur ne dépend que de nous. Raison de plus d'abrégé et de soigner nos prêches ; car ce sont eux surtout qui ont la réputation d'être longs et ennuyeux. Raison de plus de ne pas commencer la messe en retard ; l'heure c'est l'heure, et rien n'énerve davantage comme d'attendre. Raison de plus d'exercer les élites de la paroisse à ne pas faire traîner le dialogue ou le chant de la messe. Raison de plus pour ne pas ajouter à la messe — qui se suffit à elle-même — des prières inutiles. Dans une paroisse, j'ai entendu réciter jusqu'à douze *De profundis* après la messe.

Vous dites : « La messe dialoguée, ça me dérange ! Ça m'empêche de bien célébrer ma messe. » D'abord, ce n'est pas votre messe ; c'est la messe de tout le monde « *qui pro vobis et pro multis effundetur* ». Ensuite, on est prêtre non pour soi, mais pour ses semblables, et dès lors il faut accepter d'être constamment dérangé par eux et pour eux. Par ailleurs, ça ne vous dérange pas que l'on chante des cantiques qui n'ont pas de rapport avec les paroles que vous dites à la messe ?

Enfin, si vous savez vous y prêter, vous finirez par dire

ce que m'écrivait un curé après un essai loyal d'un an : « Le très grand avantage que je trouve dans cette pratique de la messe dialoguée — avantage qu'on ne peut pas chanter sur les toits, mais avantage très réel —, c'est d'obliger le prêtre à revenir à la manière de célébrer la sainte messe comme au lendemain de son sacerdoce : après avoir pris l'habitude de bien prononcer toutes les prières du dialogue, on continue au monologue. »

Vous dites : « Tant que la messe sera en latin elle n'intéressera pas les fidèles. » D'abord, ne rejetons jamais totalement le latin qui est un magnifique lien d'unité dans toute l'Église. Quelle consolation de penser que d'un pôle à l'autre nous louons Dieu dans une même langue ! Mais qui nous empêche de faire lire en français, même par un laïc (instruit et de bonne réputation), les prières du Propre de la messe ? Ces prières, quand elles sont bien lues, valent un sermon. Et je connais tel et tel curés qui, à ces vraies messes dialoguées, suppriment le prône. Au pavillon pontifical en 1937, combien de curieux, de touristes m'ont dit : « Oh ! qu'elles étaient belles les prières de la messe que vous avez lues. » Je n'avais rien changé, rien inventé, j'avais seulement essayé de bien lire, en améliorant parfois la traduction ou en glissant discrètement un ou deux mots de commentaire.

Vous dites : « Mais nous ne trouvons pas toujours des laïcs assez instruits et de bonne réputation pour traduire à nos fidèles ce que nous disons à l'autel. » C'est ici que j'exprime du fond du cœur un souhait en priant Son Éminence le Cardinal Gerlier et Leurs Excellences nos Évêques de le transmettre au Souverain Pontife au nom du congrès<sup>1</sup> :

Pourquoi l'Église romaine n'imiterait-elle pas pour une fois l'Église grecque catholique (qui est à la fois sa sœur et sa fille) en permettant au célébrant lui-même de se tourner vers les fidèles, le missel en main, pour leur lire en langue vulgaire les textes destinés à les instruire ou à les édifier ? « *Sacramenta propter homines.* » C'est la messe qui est faite pour les hommes et non les hommes pour la messe. Une telle réforme ne changerait d'ailleurs rien à

1. Ce souhait n'a pas été retenu. Cf. p. 40, note 1.

la substance de la messe et simplifierait tellement les problèmes qui nous préoccupent! Et cet emprunt fait à l'Église grecque, dont la liturgie est à bien des points de vue aussi belle que la nôtre, contribuerait à l'union si désirable des deux Églises.

Vous dites : « Les messes dialoguées et chantées exigent beaucoup trop de temps et de peines pour s'implanter dans une paroisse. » C'est vrai qu'on n'arrive à de bons résultats, et sur une large échelle, qu'après des années d'efforts persévérants. Mais quel temps mieux employé, quelle peine moins perdue pour des prêtres que ce résultat d'une prière ou d'un chant unanime dans une église? Je connais dans cette assemblée des prêtres qui ont transformé leur paroisse par cet apostolat liturgique. « *Euge, serve bone et fidelis.* »

Vous dites : « Les Français sont trop individualistes pour se plier aux messes dialoguées et chantées. » Là est, en effet, le grand mal de nos compatriotes. Ils ont tellement la liberté dans le sang qu'il suffit de leur demander une chose pour qu'ils en veuillent une autre et juste la contraire. Mais le Français reste tout de même un bon garçon. L'essentiel est de savoir le prendre, non par la force, mais par la persuasion; non tout de suite, sur-le-champ, mais en lui donnant du temps. Alors il se rend de lui-même, et quand une fois il a voulu librement ce qu'on lui proposait, c'est merveille ce qu'il est capable de faire. On peut redire de lui ces paroles que Péguy prête à Dieu :

« J'aime les Français comme ils sont. Quand on aime une créature on l'aime comme elle est.

« Or les Français ne sont pas sans défauts, dit Dieu. Ils en ont même plus que tous les autres.

« Et cependant je les préfère à tous les autres qui ont censément plus de défauts.

« Ce sont mes meilleurs soldats, mes meilleures troupes.

« *Tout ce qu'ils font, ils le font librement. Ils sont moins esclaves dans leurs péchés mêmes que les autres dans leurs exercices de piété.* »

DOM BERNARD DE CHABANNES, O.S.B.